La propreté de la ville

Acheminer les eaux vives dans la ville impose aussi d'assurer leur évacuation une fois qu'elles sont. Car autant l'eau claire, issue du puits ou conduite par les aqueducs, est providentielle et source de vie, autant l'eau sale et croupie est source de nuisances, entraînant puanteurs, miasmes, épidémies.
C'est pourquoi les édiles et les particuliers ont de tout temps imaginé des systèmes divers, destinés à la gestion de ces eaux usées.

Une gestion de l'eau maîtrisée durant l'Antiquité

Avant les eaux sales, il a fallu gérer les eaux d'infiltration, qui circulent dans les sols et gênent leur occupation ou leur exploitation. Pour ce faire, dès l'Antiquité, ont été mis en place, à Aix-en-Provence, des réseaux de fossés et de drains permettant de drainer et d'assainir les terres. L'aire urbanisée garde peu de traces de ces travaux qui sont surtout visibles à la périphérie de la ville.

Drain recueillant des eaux de ruissellement dans un puisard, au sein de la ville antique, Ier s. av. J.-C. Thermes Sextius, 1991.

Drain sommairement aménagé dans un lot de la ville du Ier s. av. J.-C. Thermes Sextius, 1991.

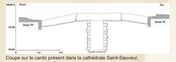
Réseau de drains et de fossés aménagés en périphérie sud de la ville, Ier s. av. J.-C., pour assainir des sols humides. ZAC Sextius Mirabeau, 2000.

Dès le Ier s. av. J.-C., la ville s'est dotée, intra-muros, d'un réseau de collecteurs qui convergeaient vers des puits perdus aménagés dans les rues. Sans doute devenu insuffisant, cet équipement a fait l'objet, aux Ier et IIe s. apr. J.-C., d'une complète restructuration qui a souvent accompagné celle de la voirie. Maçonnés et de grand gabarit, placés au centre des rues et accessibles par des regards en pierre, les nouveaux collecteurs sont conçus pour évacuer d'importantes quantités d'eaux usées, et le raccordement des égouts privés ou des descentes d'eaux pluviales y a été planifié.

Collecteur public aménagé sous une rue de la ville. Ier-IIe s. ap. J.-C. Thermes Sextius, 1996.

Collecteurs et descente de gouttière aménagés dans une rue et se déversant dans un puits perdu, Thermes Sextius, 1991.

Rue nord-sud (cardo) découverte et visible dans la cathédrale Saint-Sauveur. Au centre de la chaussée, une dalle carrée signale la présence d'un trappe d'accès à l'égout centré sur la rue.



Coupe sur le cardo présent dans la cathédrale Saint-Sauveur, montrant la coupe sur l'égout axial.

Canal du collecteur public présent sous le decumanus maximus (rue est-ouest). Le fond et la couverture sont faits de grandes dalles calcaires, les murets latéraux sont montés en petit appareil. Cours des Minimes, 1870.

Les fouilles ont livré maints vestiges de ces égouts publics qui rendent compte de l'accroissement sensible de l'approvisionnement en eau. Ils recueillaient les eaux usées domestiques ou publiques, ainsi que les eaux pluviales, et l'eau courante acheminée jour et nuit par les aqueducs y garantissait un flux constant, nettoyant quotidiennement leurs conduites.

Portion d'égout privé. Le mode de construction et les dimensions diffèrent des égouts publics, ici les parois et le fond du canal sont composés de tuiles plates (tegulæ) encâssées dans la maçonnerie d'un mur. Palais Monclar, 1995.

Raccordement d'un égout privé (à gauche) sur un collecteur public à droite. Ce dernier a été colmaté par à la suite d'un défaut d'entretien. Palais Monclar, 1995.

Souterrain intra-muros, ce réseau débouchait à la périphérie sud de la ville, zone la plus basse, dans des fossés à l'air libre formant de véritables cloaques. S'y déversaient les multiples détritus transportés par les eaux sales : tessons de poterie, de verre, petits objets, restes de boucherie ou rebuts artisanaux, dont l'importante fragmentation témoigne d'une gestion raisonnée de l'évacuation des déchets. Tout et n'importe quoi n'était pas rejeté, en effet, dans les égouts qui faisaient l'objet d'un entretien régulier.

Vue des dépôts qui ont comblé le canal d'un collecteur public urbain, Palais Monclar, 1995.

Vue des dépôts qui se sont déversés dans un fossé de plein air faisant office d'exutoire d'égout, extra-muros, Zac Sextius Mirabeau, 2000.

La qualité de construction de ces collecteurs a permis que leur usage se maintînt parfois jusqu'à nos jours.

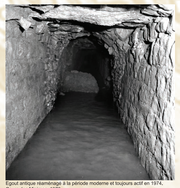
De la fin du Moyen-Âge à l'époque moderne

La saleté des rues médiévales n'est pas un mythe. Outre les eaux usées qui s'écoulent à ciel ouvert dans la rue, les particuliers n'hésitent pas à jeter leurs déchets sur la chaussée. Aux détritus des riverains s'ajoutent ceux des artisans et des commerçants, et le manque de lieux d'aisance, privés et publics, pousse les gens à se soulager n'importe où, dans les ruelles les moins fréquentées ou sous les porches des particuliers, quand ils ne vident pas leur « pot à pisser » par la fenêtre.

Le rue au Moyen Age.

Miniature.

Conscientes de ces incommodités, les autorités ont cherché, à partir du XIIIe siècle, des solutions pour évacuer les immondices et les eaux usées des rues : création de fosses-dépotoirs réservées aux déchets, pavage des rues, ouverture et entretien de ruisseaux ou réactivation des réseaux antiques pour l'évacuation des eaux usées et, plus tardivement, création de conduits souterrains maçonnés. Malgré tout, l'évacuation des eaux polluées par les réseaux d'égouts souterrains collectifs reste marginale avant la fin du Moyen Age.



Egout antique réaménagé à la période moderne et toujours actif en 1974, Cours des Minimes, 1870.

A Aix-en-Provence, le seul égout médiéval connu est celui qui a été observé dans la rue du Bon-Pasteur, en 2010, à la suite d'un effondrement de la chaussée. La fouille archéologique a permis de déterminer l'existence de plusieurs réseaux dont le plus ancien, dallé, pourrait correspondre à la reprise d'un égout antique.

Egout médiéval mis au jour dans la rue Bon-Pasteur.

Dans un second temps, a été mis en place un grand boyau voûté qui se jetait dans les fossés du rempart, au-delà de la Tourre Luque. À cet égout dévolu aux eaux usées, était adossé un aqueduc dont le conduit surélevé avait été soigneusement dissocié afin d'éviter toute contamination.

Il n'a pas été possible de dater cet ensemble et seule la mention, à la fin du XVe siècle, d'un collecteur public se déversant dans les fossés, à l'ouest de la ville, atteste l'existence de ce type d'aménagement, à Aix-en-Provence.
Avec l'essor démographique, ce réseau, sans doute devenu insuffisant ou inadapté aux besoins, fut par la suite renforcé par trois canalisations pluviales.

Réseaux successifs d'égouts dans la rue Bon-Pasteur.

Conduite en bourreaux, maçonnée dans un aqueduc moderne, Palais Monclar, 1995.

Ce dispositif complexe a été conçu à l'époque moderne pour alimenter en eau propre les quartiers situés au sud-ouest de la rue du Bon-Pasteur.

D'autres exemples aixois de canalisations d'eau potable (aqueducs et bornelages) sont connus pour la période moderne, notamment dans les rues des Chaudronniers et Sainte-Catherine et sous le boulevard de la République. Les eaux usées pouvaient être déversées dans la rue dont la saleté est fréquemment évoquée. Ainsi, en 1676, une délibération consulaire met en avant l'effet salutaire des « versures » de la fontaine de la porte Notre-Dame « *très utilles et nécessaires auxd. rues, pour les netier de ses ordures et immondices* ». Et lorsque l'on voit, en 1787, la veuve Sabatier entasser son fumier dans un cul-de-sac donnant sur la rue du Palamard, comment ne pas en imaginer d'autres y vider leurs eaux sales ?

Conduite en bourreaux, maçonnée dans un aqueduc moderne, Palais Monclar, 1995.

Direction Archéologie
AIX EN PROVENCE